



ROUGE
SANG
Renaud



Les bobos

On les appelle "bourgeois-bohème"
Ou bien "Bobos" pour les intimes
Dans les chansons d'Vincent Delerm
On les retrouve à chaque rime

Ils sont une nouvelle classe
Après les bourgeois et les pros
Pas loin des beaux mais plus chassés
Vais vous en dresser le tableau

Sont un peu artistes, c'est d'jà ça
Mais leur passion, c'est leur broulot
Dans l'informatique, les médias
Sont fiers d'payer beaucoup d'impôts

Les bobos, les bobos...
Les bobos, les bobos...

Ils vivent dans les beaux quartiers
Ou en banlieue mais dans un loft
Atelier d'artiste branché
Bien plus tendance que l'Av'mue Foch

Ont des enfants bien élevés
Qui ont lu "le petit Prince" à six ans
Qui vont dans des écoles privées
Privées d'racaille, je me comprends



Ils fument un joint de temps en temps
 Font leur courses dans les marchés bio
 Roulent en 4x4 mais s'y placent
 Préfèrent s'y déplacer à vélo

Les bobos, les bobos...
 Les bobos, les bobos...

Ils lisent Houellebecq ou Philippe Djian
 Les Introcks et Télérama
 Leur livre de chevet c'est Cioran
 Près du catalogue Ikea

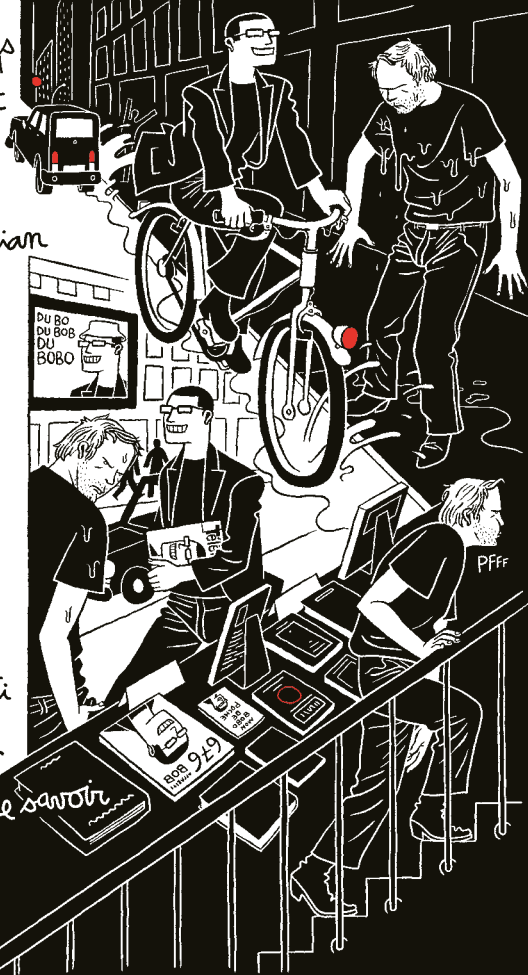
Ils aiment les restos japonais
 Et le cinéma coréen
 Passent leurs vacances au Cap Ferret
 La Côte d'Azur franchement ça craint

Ils regardent surtout Arte
 Canal Plus c'est pour les blaireaux
 Sauf pour les matchs du P.S.G.
 Et, d'un temps en temps, un petit porno

Les bobos, les bobos...
 Les bobos, les bobos...

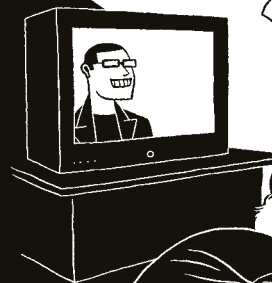
Ils écoutent sur leurs chaînes Hi-Fi
 France Info toute la journée
 Alain Bashung, François Hardy
 Et forcément Gérard Marnet

Ils aiment Desproges sans même savoir
 Que Desproges les détestait
 Bedos et Jean-Marie Bigard
 Même s'ils ont honte de l'avouer



Ils aiment Jack Lang et Sarkozy
 Mais votent toujours écolo
 Ils adorent le maire de Paris
 Ardisson et son pote Marc'O

Les bobos, les bobos...
 Les bobos, les bobos...



La femme se fringue chez Diesel
 Lui c'est Armani ou Kenzo
 Pour leurs cashmires toujours Michel
 Zadig et Voltaire j'dis bravo
 Ils fréquentent beaucoup les musées
 Les galeries d'art, les vieux bistrots
 Boivent de la Manzanita glacée
 En écoutant Manu Chao

Ma plume est un peu assassine
 Pour ces gens que je n'aime pas trop
 Par certains côtés j' imagine
 Que j' fais aussi partie du lot

Des
 bobos,
 des
 bobos...

Des
 bobos,
 des
 bobos...





Dans la Jungle

(Pour Ingrid Betancourt)

Trois années dans la jungle

Ligotée, brailonnée
Entourée de ses dingues
Les deux illuminés

Qui t'ont faite prisonnière
Otage précisément
De leur triste guerre
Perdue depuis longtemps

Eux qui voulaient jadis
La liberté, le droit
Craquent sur la justice
En s'en prenant à toi

Ils méprisent la vie
Et la femme que tu es
Au bout de leurs fusils
La victoire est faussée

Nous t'attendons Ingrid
Et nous pensons à toi
Et nous ne serons libres
Que lorsque tu le seras

Trois années dans la jungle
Ligotée, brailonnée
Avec ces porte-flingues
Devenus tes geôliers

Qui te citent Staline
Ou te lisent Mao
A toi qui, j'imagine
Préférerait Rimbaud

Peut-être, comme moi
Les croyais-tu, naguère
Fils de Che Guevara
Et porteurs de lumière

Mais leur lutte finale
Leur matin du grand soir
C'est la faim et le mal
Et surtout les Dollars

Nous t'attendons Ingrid
Et nous pensons à toi
Et nous ne serons libres
Que lorsque tu le seras

Je n'enrais pas le nom
De tous ceux, comme toi
Qui croupissent en prison
Otages ici ou là

Anonymes, oubliés
Victimes de conflits
Où, de chaque côté
Sévrit la barbarie

Des narcotrafiquants
D'un pouvoir corrompu
D'un indigne président
Vous payerez le tribut

Lors en chantant pour toi
Ingrid, je veux aussi
Rappeler que tu combats
Contre un double ennemi

Nous t'attendons Ingrid
Et nous pensons à toi
Et nous ne serons libres
Que lorsque tu le seras

Trois années dans la jungle
Ligotée, brailonnée
Avec le vent qui cingle
Dantesques cheveux défaits

Tu restes malgré tout
Sereine et élégante
Ta revanche sur ses fous
Est de rester vivante

Pour tous ceux que tu aimes
Et qui met'oulient pas
Qui veulent briser ces chaînes
Qui ne te briseront pas

Ton nom est synonyme
Ingrid Betancourt
Contre l'armée du crime
De courage et d'amour

Nous t'attendons Ingrid
Et nous pensons à toi
Et nous ne serons libres
Que lorsque tu le seras

Et nous ne serons libres
Que lorsque tu le seras

www.betancourt.info

Arrêter la dope !

C'est pas si fastoche d'arrêter
Cette putain de came en vente libre
Y faut une sacrée volonté
Une détermination terrible

Chaque fois qu'on arrête c'est pas sérieux
Les douze fumeurs que j'ai taxés
M'offrent douze cigarettes et même du feu
Z'ont vraiment aucune volonté

Soixante cigarettes dans la tronche
Chaque jour et ce depuis quarante ans
À côté de la couleur d'mes bronches
Un lérat basque paraîtrait blanc

Et j'ai nous dis pas la thune non plus
Qu'on j'ai laissée à ces enfoirés
Ces dealers au coin de la rue
V'ec leurs drogues pour m'faire marcher

Arrêter la dope
Avant qu'elle m'arrête ma vie
Trop belle avec toi et mes potes
Trop jobe



Quand j'no
Qui fum
J'les in

J'm
Ceux qui
Qui on
Qui hle

Etat
Qui s'e
Et qu
D'fle

Su
Qui
Pis
Q

Etat criminel, trafiquant
Qui s'enrichit sur mon cancer
Et qui me supplie dans le même temps
D'filer ma pièce à Schwarzenberg

Arrêter la clope
Avant qu'elle n'arrête ma vie
Trop belle avec toi et mes potes
Trop jolie

Tu pourrais regarder un autre mec
P't être même un fumeur de cigares
Et pourquoi pas t'imaginer avec
L'éternité d'enferait saufman

J'veux bien m'retrouver sur l'autre rive
Du moment qu'tu meures avec moi
J'ai une idee pour qu'sa arrive
Tu veux pas t'remettre au tabac?

J'pourrais presque me passer
d'mes clopes
Mais pas de toi



RS & RS

Comme dans le marbre
J'ai gravé profond
Sur le tronc d'un arbre
Ton nom et mon nom
Avec un couteau

Un si bel amour
Ça s'écrit en grand
Tout simplement pour
Le dire aux passants
Et puis aux oiseaux

Ton nom ma princesse
À côté du mien
C'est comme l'adresse
Où je suis certain
D'oublier ma peine

Nos noms réunis
Pour une chanson
Toi la mélodie
Et moi le crayon
L'encre de mes veines

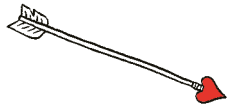
C'est sur une pierre
Que l'on écrira
Au dessous du lierre
Un jour loin de là
Nos noms côte à côte

Pour l'éternité
Ton nom ma colombe
Sera emmêlé
Au mien sur la tombe
Parallèle à nulle autre

L'arbre est mort un jour
Ainsi va le temps
Notre tendre amour
Est toujours vivant

Gravée sur l'alliance
De nos épousailles
La coïncidence
De nos initiales

Et les gens, peut-être
Diront: ces deux là
Roméo, Juliette
S'aimaient
moins que ça
(bis)



Ma Blonde

Commencent à m'brasser sérieux
Toutes ces histoires sur les blondes
Comme s'il était tellement mieux
D'être brune comme la Joconde

Toutes ces nanas qui voient pas
Ne viennent rien sûr que des mecs
Qu'ils aillent, avec leurs cheveux gras
Se faire voir chez les grecs

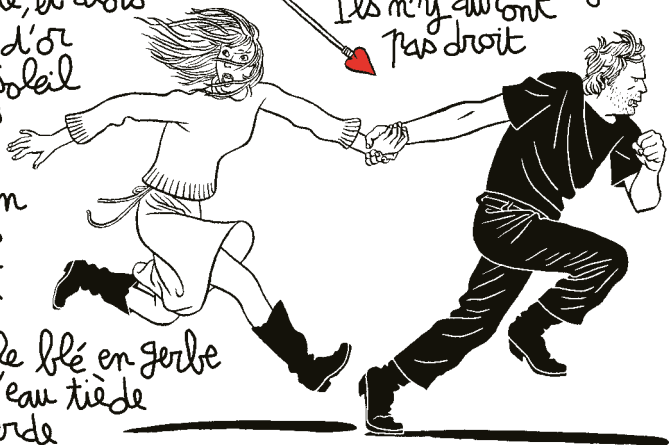
J'aime une blonde, et alors
J'aime ses cheveux d'or
Comme un soleil
Je vous laisse vos
brunasses
Vos rouquines un
peu fatasses
Qui m'indiffèrent

Blonde comme le blé en gerbe
Elle a inventé l'eau tiède
Et vous emmerde

Comme si la couleur des tifs
Réflétait la couleur de l'âme
Qui trouve le blond rébarbatif
A un problème avec les femmes

Les misogynes de tout poil
S'en donnent vraiment à cœur
Parc'que les blondes femmes
sont fatasses

Ils m'y auront
Pas droit

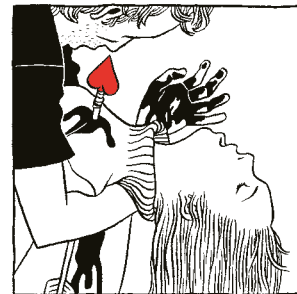


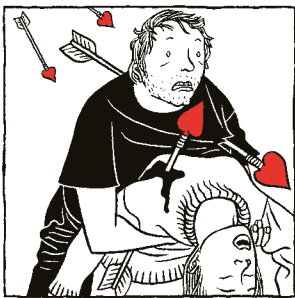
J'aime une blonde, et alors
J'aime ses cheveux d'or
Comme un soleil
Faudrait-il qu'elle se tonde
Pour séduire enfin le monde
Faire merveille

Blonde comme le blé en gerbe
Elle a inventé l'eau tiède
Et vous emmerde

Les blondes ne sont pas toutes
Poupées Barbie à choucroute
Décolorées
La mienne est blond naturel
Et ses cheveux sont du miel
Sous mes baisers

Blonde comme le blé en gerbe
Elle a inventé l'eau tiède
Et vous emmerde





Entre ce sang qui coule
Sur le sable de l'arène
Et fait vibrer la foule
Barbare, inhumaine

Ce sang rouge qui jaillit
Comme l'eau des fontaines
Du taureau accroupi
Sous l'acier madrilène

Et puis le sang versé
Hier à Tiammen
Qui a élaboussé
Vos mémoires et la mienne



Comme une étrange
Ressemblance
Même douleur, même
peine

Comme une étrange
Ressemblance
Même couleur,
d'où qu'il
vienne



Rouge Sang

Entre ce sang qui coule
Sur le flanc des baleines
Harponnées dans la houle
Déçues par entraines

Celui des lups, des ours
Dans les steppes lointaines
Abattus dans leur course
Pour une vie sans chaînes

Et le sang qui rougit
La peau de porcelaine
De ces enfants d'Asie
Birmans, tibétains

Comme une étrange
Ressemblance
Même douleur, même
peine

Comme une étrange
Ressemblance
Même couleur, d'où
qu'il vienne



Six milliards de consciences
Et combien appartiennent
À cette triste engrenage
À ce troupeau de fuyènes

Qui voit des différences
Entre toutes ces haines
Ces torrents de souffrances
Animales ou humaines

La mort est un théâtre
Dans tous les cas obscène
Le rouge, l'écarlate
Coule des mêmes veines

Comme une étrange
Ressemblance
Même douleur, même
peine

Comme une étrange
Ressemblance
Même couleur, d'où
qu'il vienne

Comme une étrange
Ressemblance
Même douleur, même
peine

www.anticorrída.com

www.petition-anticorrída.com

1^{er} Février 2006

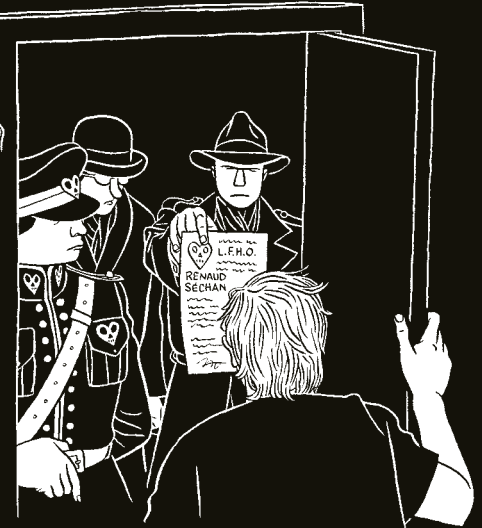


Faut dire qu'elle serait plutôt
De l'autre côté du drapeau
Plus CIA que KGB
Et plus Pinochet qu'Alende

Faut dire qu'elle est con
comme un veau
Elle est facho...

Elle est Facho

Elle revient d'la Fête de L'Humain
L'est contente elle a vu Johnny
Elle a rôdé de ci de là
Dans tous les stands du Parti
Les posters de Che Guevara
L'en a eu sa dose aujourd'hui



Et ouais, les fêtes populaires
Après tout c'est pour tout le monde
C'est pas écrit sur son imper
Qu'elle adore la bébête immonde
Vaut mieux car dans cet univers
Elle pourrait bien se faire tondre
Ce s'rait dommage car sa crinière
De cheveux blonds elle en est fière
Arrivée jusqu'au fond des yeux
Sa détonne dans sa banlieue
Elle aime aussi sa blanche peau
Elle est facho...



Elle voit partout des bolchéviques
Elle imagine des complots
Contre l'ordre, contre les flics
Contre l'église et le drapeau
Elle voue une haine chronique
À la télé et aux journaux

Elle conchie les politiques
Les jeunes qui vont à vau-l'eau
Et les mœurs pas très catholiques
Et les pedes et les licots

Elle rêve d'un ordre nouveau
Elle est facho...

Elle a surtout la nostalgie
Et du sabre et du goupillon
De la Nation de la Patrie
Débarassée d'l'immigration
Dit qu'l'ancien temps était béni
Comme disent la plupart des sons
Regrette le temps des colonies
D'la peine de mort légalisée
De l'avortement interdit
Et maudit les jeunes filles noires
Et elle lit National Hebdo
Elle est facho...



J'lui souhaite qu'un jour si elle a un môme
Il s'trouve à dix-huit balais
Plein d'éducation et d'diplômes
D'idées rebelles, d'humanité
Et qu'il lui dise tes vieux discours
Manquent singulièrement d'amour

Qu'il rajoute à la triste dame
Reste donc le merz dans ta merde
Jouis amoureux d'une musulmane
J'vote Éolo et j'fume de l'herbe

Espérons qu'sa lui f'ra la peau
À la facho

Espérons qu'sa lui f'ra la peau
À la facho
Qui vote Sarko



Les Lima Sens



A part Brassens et les oiseaux
Quoi écouter ?
L'eau qui rigole au carreau
De mon quartier
Le vent qui vient tirer des plaintes
Aux peupliers
Et toujours la folle complainte
De Charles Trenet...



A part à ta peau de sirène
A quoi toucher ?
A l'outil taillé dans le chêne
Ou l'olivier
Au crayon que l'enfant promène
Sur un cahier
Aux touches d'ivoire et d'ébène
D'un vieux clavier

A part à tes fruits défendus
A quoi goûter ?
A l'impossible, à l'imprévu
Et au danger
A ce bon verre de vieux vin rouge
Si parfumé
A tes lèvres que tu ent'ouvres
Sous mes baisers



A part la lumière de Doisneau
Quoi regarder ?
La rivière au bord de l'eau
Au mois de Mai
L'enfant qui joue du violon
Les Pyrénées
Ton joli cul, tes seins bien ronds
Tes yeux fermés

A part les coquelicots de juin
Quoi respirer ?
Le pain qu'on partage et le vin
Qu'on a tiré
A la santé d'un bon copain
A l'amitié
A l'amour que j'ai dans les mains
Que tu m'as donné
Que tu m'as donné





J'ai
Retrouvé
mon
Flingue!

Ma plume est une arme de poing
Mes mots parfois sont des grenades
Dans ce monde cruel et crétin
Ma guitare est en embuscade

Contre toutes les barbaries
Contre les silences assassins
Le conformisme des maris
Et l'ignorance des gens de rien

Car si jamais une chanson
N'a fait tomber un dictateur
Si la tyrannie, l'oppression
Vivent toujours de belles fleurs

Je sais que j'écrirai toujours
Comme un acte de résistance
Outre quelques chansons d'amour
A l'encre noire de la violence

C'est pas donné aux animaux
C'est la mission des baladins
De combattre avec des mots
De faire des couplets des coups d'poing

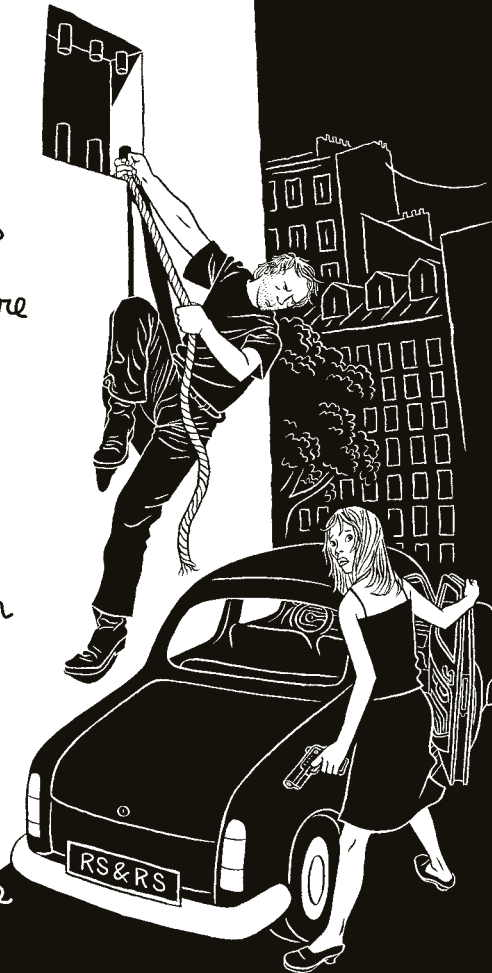
J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déflingue
Je dégomme, je décime

Au premier rang de mes colères
L'Amérique du grand capital
Georges Bush et ses chiens de guerre
Et son putain d'ordre moral

Son modèle de société
Mi décadente mi puritaine
Sa peine de mort légalisée
Par des Cowis que l'on dit Suprêmes

Sa sous-culture qu'il voudrait bien
Imposer à la terre entière
Coca, Mac'do, rappeurs crétins
Disneyland et Schwarzenegger

Loi du plus fort, loi de la jungle
Consommation et pollution
A chaque citoyen son flingue
Amour du drapeau à la con



Je rêve que vivent un jour
Dans ce pays dégénéré
Des centaines de Michael Moore
Des Luther King par milliers

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'extermine



Autre fléau, autre danger
Les putains d'églises à la con
Les évangélistes timbrés
Rabbins, Aryathollas, curetons

Combien de guerres, combien d'horreurs
Ces imbéciles ont engendrées
Par leurs discours de malheur
Sur des masses de demeures

Tous eux-là considèrent la femme
Comme une pute ou une sainte
Promettent la damnation de l'âme
A qui ne vit pas dans la crainte

Trouverai-je jamais les mots
Pour dire mon mépris profond
De tous les dieux, tous leurs dévôts
Et de toutes les religions

La mienne se résume en fait
A l'amour et à l'amitié
A l'amour de cette planète
Où vit l'homme et sa fiancée

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'élimine

Chaque jour ils sont des milliers
Les enfants qui meurent sans bruit
Quand des milliards sont dépensés
Pour sur-armer tous les pays

On mise sur le nucléaire
On surconsomme, on surproduit
Lorsque la moitié de la terre
Grève de faim, de maladie

La charité a remplacé
La justice, et c'est l'Abbé Pierre
Qui doit chaque jour s'y aller
Pour que nos consciences soient claires

Pour faire du spectacle avec ça
Il y a toujours un projecteur
Et toujours une caméra
Comme un vautour sur le malheur



Avec l'horreur ils font du fric
Et avec la mort de l'audience
Notre époque est télé-merdique
L'info remplace la connaissance

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'assassine



Qui imagine changer l'histoire
En votant pour quelques gangsters
En déléguant tous les pouvoirs
À des politiciens pervers

Vienne un jour ce monde impossible
Où les enfants seront légers
Où nulle femme ne sera la cible
De la violence ou du mépris

Où les hommes vivront d'amour
Comme l'on dit d'autres que moi
Où plus personne ne sera sourd
Aux cris de détresse ou d'effroi

S'attaquer aux moulins à vent
De l'injustice, de la misère
Comme je le fais de temps en temps
Dans mes petites chansons colères

Ça relève de l'utopie
Mais y'a-t-il autre chose à faire
Poser des bombes, prendre un fusil
Ou suivre le troupeau pépère

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rêves
Attention je dégingue
Je dégomme, je décime

Je dégomme, j'extermine
Je dégomme, j'élimine
Je dégomme, j'assassine



Nos Vieux

Ils vivent au bord d'un bric à brac
Un pavillon silencieux
On n'y va qu'un dimanche sur deux
Obligés un peu

Des fleurs parfois ça peut
Ensoleiller les lieux
Et pour le père un p'tit Gédéon
Est-ce qu'ils seront heureux

Le regard toujours malicieux
Le geste gracieux
Grande Dame, gentil Monsieur
Vivent à petit feu

Et si
l'amour c'est
de l'hébreu
Oh, sûr'ment pas pour eux
Entre frangins, frangines,
c'est affectueux
On les appelle "nos vieux"



La mère a les cheveux
Entre le gris le bleu
Le ciel du Nord nous dit quand il pleut
Au fond de ses yeux

C'est un vrai cordon-bleu
Ses pâtes, ses omelettes aux œufs
Je les mang'rais comme un bienheureux
Sur la tête d'un pouilleux



Le regard parfois ombrageux
Inquiet, soucieux
Le petit bonhomme nous émeut
Par son esprit facétieux

Au moment pourtant des adieux
Le cœur est douloureux
Plein d'amour pour ces gens
Si précieux

Qu'on appelle "nos vieux"

M'arrive même
quand je suis loin d'eux
De prier le Bon Dieu
Ce grand mystère planqué
dans les cieux
Des gens malheureux



Pour qu'il offre à ces amoureux
L'éternité ou mieux
Et qu'il bénisse ces êtres
merveilleux
Qu'on appelle "nos vieux"

Qu'on appelle "nos vieux"
Qu'on appelle "nos vieux"

Bruxelles
18 avril 2006

Filles de joie

J'avais voulu parler des filles
Qu'on dit "filles de joie"
De celles qui fourmillent
Pas toujours où l'on croit

Ces pétasses pullulent
À la télévision
Sur les chaînes les plus nulles
Les plateaux les plus cons

Pas toujours aux trottoirs
De la périphérie
Où pour quelques dollars
Elles se donnent à l'envi

J'en ai croisées pas mal
Dans les rues d'un métier
Top-modèles à dix balles
Strip-teaseuses recyclées

Dans tous les lieux branchés
Celles-là sont légion
Poupées siliconées
Dévorées d'ambition

J'avais voulu parler des filles
Qu'on dit "filles de joie"
De celles qui fourmillent
Pas toujours où l'on croit



Ne sont pas toutes Slaves
Soumises à des proxos
Ne sont pas toutes esclaves
Acrochées à l'héro

Si d'Pigalle à Hambourg
Elles sont des millions
À tarifier l'amour
Qu'elles le veulent ou non



L'plus vieux métier du monde
Marche pas mal aussi
Cherz les boudins immonde
D'la télé-reality

Montrent sous les projets
Leur QI surtout Q
On les appelle "Bimbos"
Seraient mieux dans la rue

J'avais voulu parler des filles
Qu'on dit "filles de joie"
De celles qui fourmillent
Pas toujours où l'on croit

J'en ai vu fornicuer
 Erotisme d'outre-tombe
 Dans des piscines, filmées
 Par TF1 l'immonde

Quel faraud de s'donner
 Se vendre pour être exact
 A Mougeotte et Lelary
 Qui offrent le spectacle

Pis j'en ai vu beugler
 Leurs chansons insipides
 Dans des radio-croquets
 A mise-à-mort sordide

Pauvres filles, triste sort
 Pitoyable et ringard
 Exploitées par des forces
 Matées par des vicelards

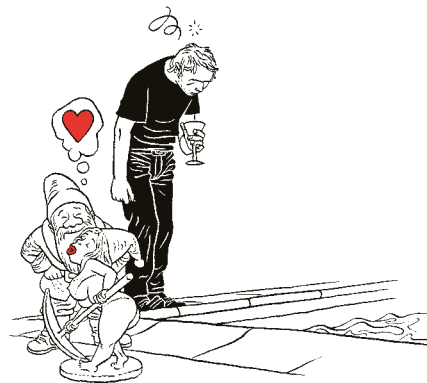
J'aurais voulu parler des filles
 Qu'on dit "filles de joie"
 De celles qui fourmillent
 Pas toujours où l'on croit



Dans tous les magazines
 Elles posent à demi-nues
 Je gerbe sur leurs stringes
 Qu'elles offrent aux tordus

Pour le moindre casting
 Elles vendraient leurs mères
 Exhibent leurs poitrines
 Pour s'acheter leur misère

Je fais ces midinettes
 Et leurs rêves ouillons
 Faire bander la planète
 Sous de tristes méons

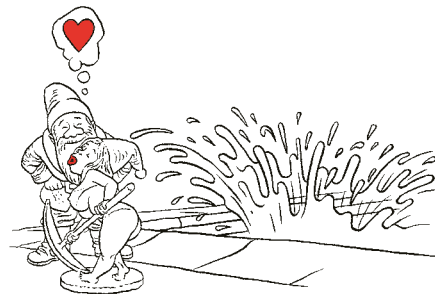


Elles font leur bouboul
 Elles jarguent leur pain
 L'plus souvent sur le dos
 Comme de pauvres tapins

J'vous ai parlé des filles
 Qu'on dit "filles de joie"
 De celles qui fourmillent
 Pas toujours où l'on croit

J'vous ai parlé des filles
 Que l'on dit "filles de joie"
 De celles qui fourmillent
 Pas toujours où l'on croit

Pas toujours où l'on croit



"Danser à Rome"
C'est l'anagramme
De ma Romane
Serda

Danser
à Rome

"Danser amore"
Ça fait Ritak
Je l'aime encore
Pas mal

"Morne rassade"
Ça l'est aussi
C'est un peu forte
Tant pis

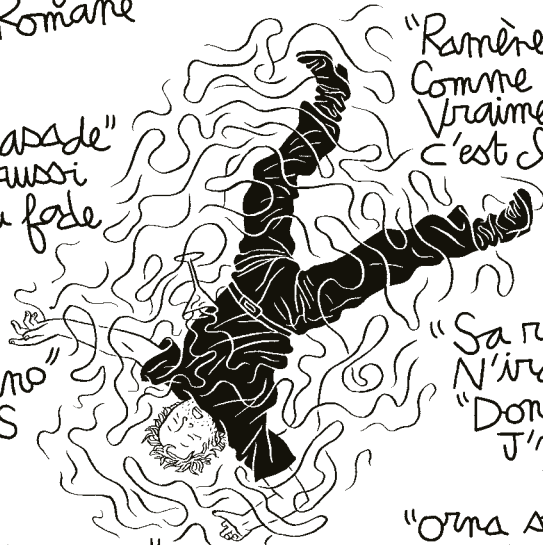
"Dramas à Reno"
C'est trop U.S
C'est pas jojo
Je laisse

"Dammé os rare"
C't'anatomique
Un peu bizarre
Clinique

"Ramène As d'or"
Comme au poker
Vraiment j'adore
C'est clair

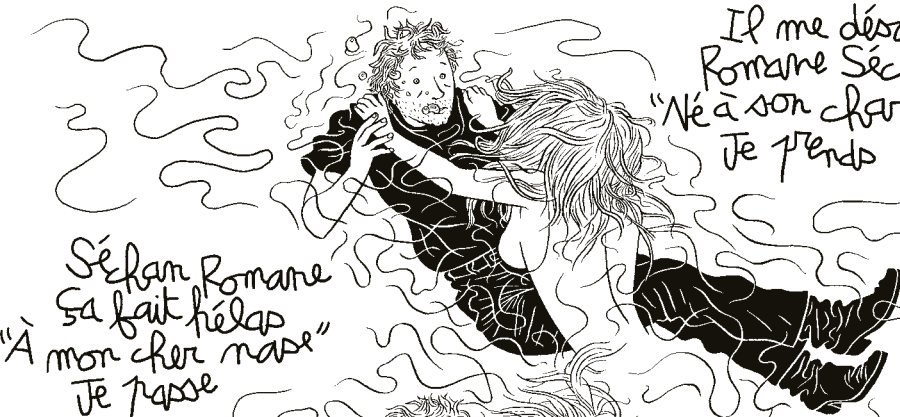
"Sa ronde ramme"
N'ira pas loin
"Don sera arme"
T'y tiens

"Orna sa
merde"
Je m'ose pas
Veux pas te perdre
Pour sa



Séfan Romane
Ça fait hélas
"À mon cher nase"
Je passe

Il me désarme
Romane Séfan,
"Né à son charme"
Je prends



"Danser à Rome"
La belle histoire
J'aurais en somme
T'y voir

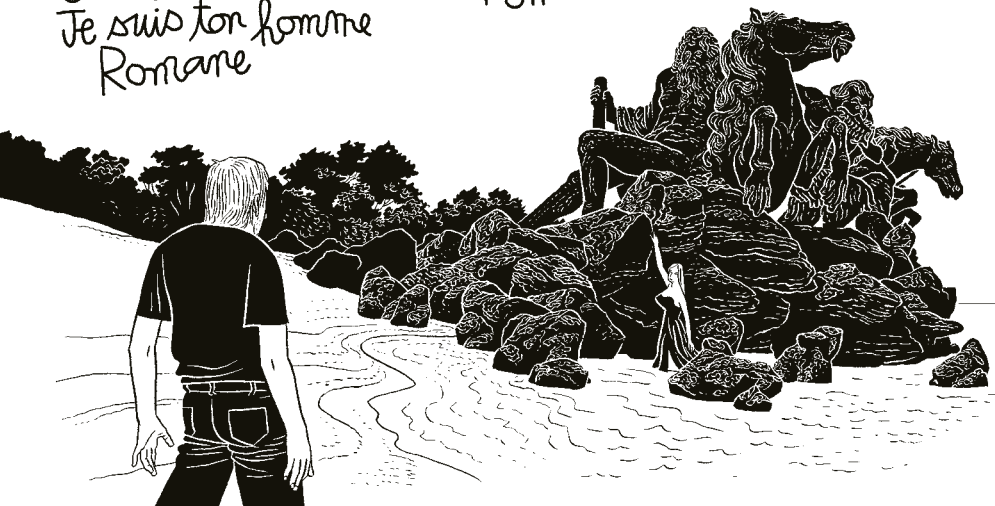


"Danser à Rome"
C'est l'anagramme
De ma Romane
Serda

"Danser à Rome"
Une Sardane
Je suis ton homme
Romane

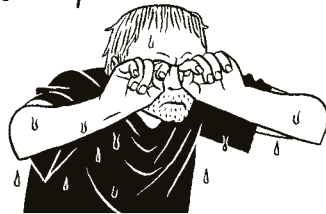
"Danser à Rome"
Une Sardane
Je suis ton homme
Romane

L'Île-sur-Sorgue,
31 juillet 2005



Depuis deux mille ans que tu te lèves tous les matins
Bien avant l'aube pour t'en aller bêcher la terre
Avant que le grain ne devienne un morceau de pain
Combien de sueur combien de peine et de misère

Paysan, mon frère
Pas de dimanches
Pas de vacances
Mais des nuits blanches
En abondance



Deux mille ans que tu obéis aux mêmes seigneurs
Et n'as rien moins que ton chien pour ces connaillies
Va leur dire enfin que cette terre n'est pas la leur
Qu'elle n'appartient qu'à celui qui la travaille

Paysan, bétail

Pas de dimanches



Pas de dimanches
Pas de vacances
Trousser les manches
Dans le silence



Ils t'ont obligé à mettre tes champs en jachère
 Ils ont saisi tes machines, ton pauvre troupeau
 Tu m'as gardé que ton fusil et ta cartouchière
 Quand ils viendront prendre ta femme fais-leur la peau

Paysan tombé

Pas de dimanches
 Pas de vacances
 Parfois la branche
 Devient potence

1^{er} octobre 2005



Adieu
 L'enfance

Tu m'appellais "Papa"
 Surtout tu m'appellais
 Te pensais à mon con
 Quand la vie t'effrayait
 Moi j'étais là pour te construire
 Le plus joli des avenirs
 Est-ce que j'y suis arrivé ?

C'était le temps béni
 Des cours de récré
 Et des rues de Paris
 Que tu découvrais
 Dans mes regards remplis d'étoiles
 La vie brûlait comme aujourd'hui
 Mais sans cette mortalgie

Adieu l'enfance
 Et l'innocence
 De ces années lointaines
 De ce joli temps disparu
 Où est l'insouciance
 De tes dix ans
 Qui ne reviendront plus

Il est toujours cruel
 Le temps qui s'enfuit
 Rien n'est moins éternel
 Que l'aurore de la vie
 Mais dans ton petit cœur de femme
 Tes souvenirs sont une flamme
 Comme un phare dans la nuit

Adieu l'enfance
 Et l'innocence
 De ces années bintaines
 De ce joli temps disparu
 Où est l'insouciance
 De tes dix ans
 Qui ne reviendront plus



19 juillet
 2005

Ton existence
 À l'évidence
 A embelli la mienne
 Et donné un sens à ma vie
 Mais, pas de chance
 Ta belle enfance
 Est à jamais finie

Adieu l'enfance
 Et l'innocence
 De ces années bintaines
 De ce joli temps disparu
 Où est l'insouciance
 De tes dix ans
 Qui ne reviendront plus



Jusqu'à la fin du monde

Tes yeux sont comme les pierres
 D'une rivière
 Qui ferait se damner le plus
 grand diamantaire
 Au fond de son échoppe dans
 le port d'Annvers
 Ce sont des diamants moins sur
 ton visage clair

Romanorna
 Pose-les sur moi
 Chaque seconde
 Jusqu'à la fin du monde



Tes mains sont comme un calice
 Comme un ciboire
 Qui ferait se damner Jésus
 à son dernier soir
 Où tous les Saints du monde
 voudraient venir boire
 Plus blanches et plus fines que
 le marbre de Carrare

Romanorna
 Pose-les sur moi
 Chaque seconde
 Jusqu'à la fin du monde

Ton corps est un arc-en-ciel
 Éternel
 Qui ferait se damner David
 et Raphaël
 Qui le dessineraient au
 plafond des chapelles
 C'est pour lui que l'on a inventé
 les dentelles

Romanorna
 Pose-le sur moi
 Chaque seconde
 Jusqu'à la fin du monde

Jusqu'à la fin du monde...

19 juillet 2005

Sentimentale mon cul !

"La foule est la bête élémentaire, dont l'instinct est partout, la pensée nulle part" André Szwarc

Paroles Alain Souchon
Et j'ais musique aussi
J'écoute en boucle et me régale
Le poète a tout bon
En trois minutes il nous dit
Sa jolie foule sentimentale

Qui m'inspire à mon tour
Une envie de quatrains
Avec mes mots bien plus teigneux
Dont ce petit chant d'amour
Pour mes frères humains
Aussitôt qu'ils sont trop nombreux

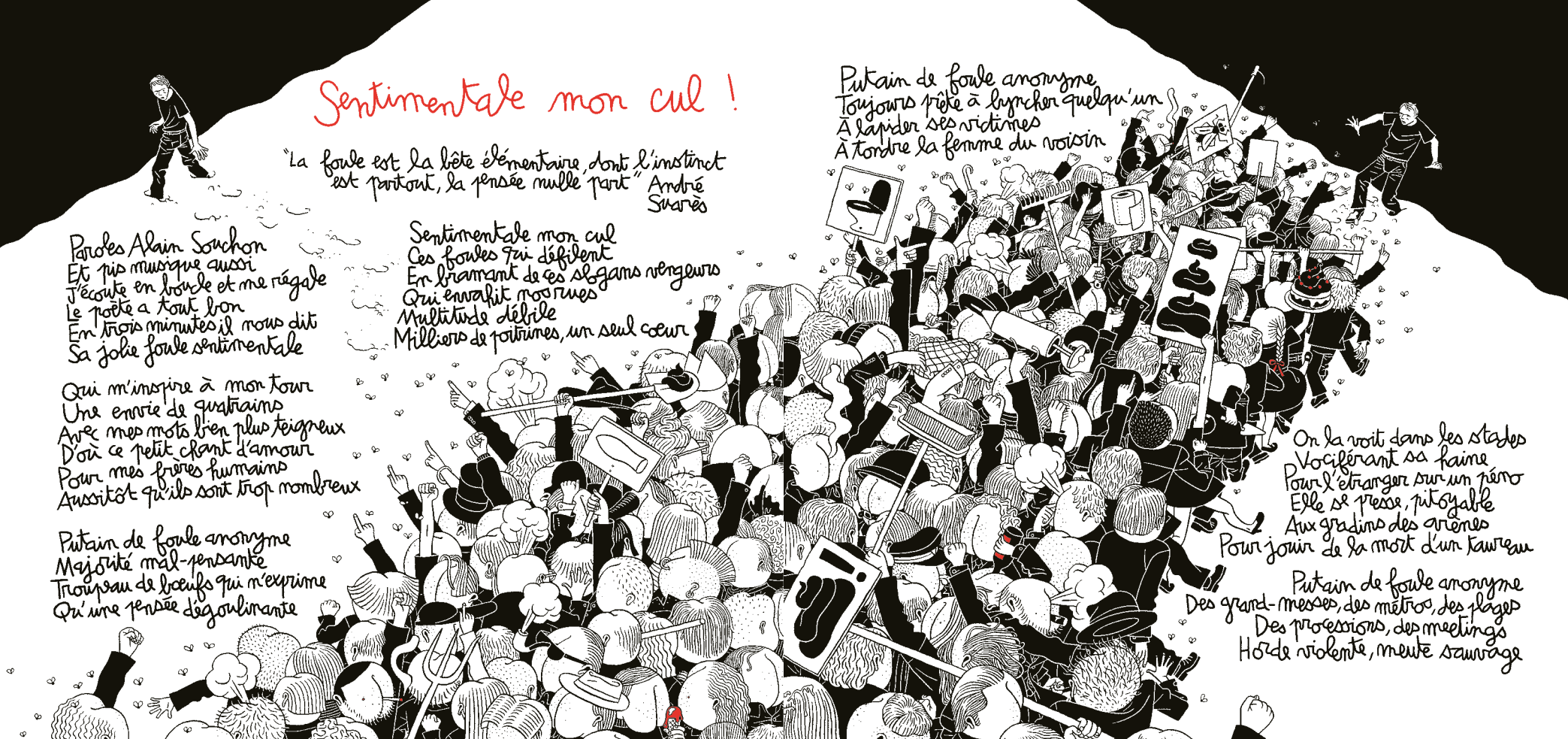
Putain de foule anonyme
Majorité mal-pensante
Troupau de breufts qui m'exprime
Qu'une pensée dégoulinante

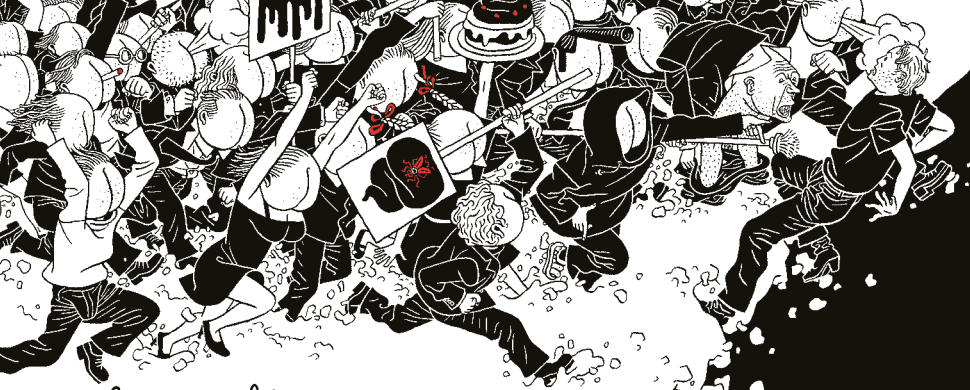
Sentimentale mon cul
Ces foules qui défilent
En brandissant des slogans vengeurs
Qui envahit nos rues
Multitude délile
Milliers de poitrines, un seul cœur

Putain de foule anonyme
Toujours prête à lyncher quelqu'un
À lapider ses victimes
À tondre la femme du voisin

On la voit dans les stades
Vociférant sa faim
Pour l'étranger sur un péror
Elle se presse, pitoyable
Aux gradins des arènes
Pour jouer de la mort d'un taureau

Putain de foule anonyme
Des grand-messes, des metros, des plages
Des processions, des meetings
Horde violente, meute sauvage





Foule manipulée,
Obéissante, fanatique
On la voit aux concerts des béreaux
Brandissant des briquets
Parquée dans des Zénith
Comme dans des foyers à bestiaux

Foule qui d'une seule voix
Aussi tournee que la mienne
Assassine "Maman" Morgane de toi"
Pourvu qu'elle soit toujours là
Dans ma tournée prochaine
Ma foule sentimentale à moi

Putain de foule anonyme
Pourquoi est-ce que tu m'as si peur
En ton nom combien de crimes
Derrière tes drapeaux de malheur

Bruxelles, 21 mars 2006



Elsa

Elsa
Est-ce que tu voudras d'un grand frère
Comme moi
Maintenant qu'il t'en s'est fait la paire
Comme ça
J'le remplace jamais, c'est clair
Mais là
J'voudrais t'offrir un peu d lumière
T'y as droit

Elsa
Je sais qu tu partages mes colères
Mes joies
Aujourd'hui c'est toi qui galères
Pleure pas
J'voudrais qu ta peine soit plus légère
Crois-moi
Et j't'ai aidé à porter sur terre
Ta croix

Elsa
C'était un bien joli prénom
Lucas
Il était naturel ment bon
Comme toi
C'était un putain d'joli garçon
Sympa
Il était aussi grand que son
Papa



Rien à mettre

J'ai du mal à admettre
Que t'aies plus rien à t'mettre
Je crois qu'il y a une excuse
Pour traîner
En petite culotte
Et vérifier ta cote
Je connais cette ruse
Je te connais

Tu voudrais me faire croire
Que t'ignores tes pouvoirs
Mais tu l'as bien compris
Ils sont grands
Me faire entrouvrir la bouche
Voir ma tête quand je bouche
Ce doit être ça qui
T'amuse tant

Sur l'lit tu fais un tas
Des fringues que tu veux pas
De tout ce que tu aimais
Hier
Comme j'suis encore au pieu
J'me retrouve au milieu
Je m'ose plus bouger, je fais
Pas le fier



Mais tu fredonnes enfin
Une chanson que t'aimes bien
Une que j'avais écrite
Pour toi
D'accord pour que tu chasses
Ce qui m'a plus sa phase
S'il en reste une petite
Pour moi

La marque de tes dentelles
Les marques de tes bretelles
Il faut être moi pour
Les voir
T'examines une chemise
Longtemps qu'tu l'as pas mise
Je te le dis juste pour
Mémoire

Oh...tu peux toujours renoncer
À cette robe un peu osée
C'est une précaution
Inutile
T'es une fleur maléfique
Déjà trop magnifique
Dans tes hésitations
Textiles





Tu sais que si tu veux
Je te prête un jean bleu
Et un tee-shirt qui sera
Trop grand
Le risque c'est qu'avec
On te prenne pour ton mec
Vu qu'à l'habitude c'est moi
Dedans

Alors je te propose un truc
Depuis le temps que j'te reluque
Jek'enlève tes derniers
Pétales

Et je t'offre ma peau
Je suis un vêtement chaud
Je suis sûr de t'aller
Pas mal

Je t'offre ma peau
Je suis un vêtement chaud
Je suis sûr de t'aller
Pas mal

Alors je te propose un truc
Depuis le temps que j'te reluque
Jek'enlève tes derniers
Pétales

Et je t'offre ma peau
Je suis un vêtement chaud
Je suis sûr de t'aller
Pas mal



*

À la têloche

Qu'est-c'que tu fais plantée, p'tite fille
Devant c't'écran
C'est d'la bouillie pour les débiles
C'est que du vent
Fais du tricot, prend un bouquin
Va au cirque
Pour s'évader y'a d'autres moyens
Et des moins moches
Que la têloche !

Qu'est-c'que tu fais plantée, p'tite fille
Devant c't'écran
Ça fait du bruit et puis ça brille
C'est excitant
T'en as pas marre de ces crétins
Ces têtes de gland
Qui rient par leurs discours maladroits
Tout c'qu'y a d'grand
Dans la têloche !





Qu'est-c'que tu fais plantée, p'tite fille
Devant c't'écran
C'est pas les idées qui fourmillent
C'est le néant
Le monde est beau y'a des gens biens
Tu l'aimes tellement
Mais il devient bête et méchant
Et plus moche
A la télé

Qu'est-c'que tu fais plantée, p'tite fille
Devant c't'écran
Ces animateurs imbeciles
Tu les entends
C'est du dérisoire du futile
Du répugnant
Nous prennent pour des cons des cibles
Pour des clients
Nous font les poches

Va voir le monde à l'extérieur
Voir sa beauté
T'y trouverais bien plus de bonheur
Qu'dans cette télé
Je te confie si tu le veux
Mon manche de pioche
Pour exploser l'écran merdeux
De cette télé
De cette télé !





À la close

Les serveurs y officient
de noir et blanc vêtus
Quelques-uns gilet vert,
d'autres nœud-papillon
Peu m'importe, pour moi
ils pourraient être nus
Ils ne dédaignent pas qu'on
les appelle "garçon"

Ils feraient aussi bien
leur boulot tout en
rose
À la Close,
à la Close

Dans ce bar parisien
au cœur de Montparnasse
Que l'on appelle aussi
Cloterie des lilas
J'ai mon coin réservé
J'ai ma petite place
Dans le calme, le silence
ou bien le brouhaha
Et je noircis des pages
de rimes et de prose
À la Close, à la Close



Dans ce décor de cuir,
de cuivre et d'acajou
Sous les lampes vieillottes,
cette douce pénombre
Je regarde passer
les bourgeois, les voyoux
Et puis les écrivains
et les femmes du monde
Ce monde qui défile,
qui s'abreuve et qui pose
À la Close, à la Close

Sur les tables gravées
dans le laiton vieilli
Il y a les noms de ceux,
plus célèbres que moi
Qui vinrent fréquenter
cet endroit inouï
Pour y boire l'Absinthe
et la mélancolie
Hemingway, Aragon,
Léonine et mashin-chose
À la Close, à la Close

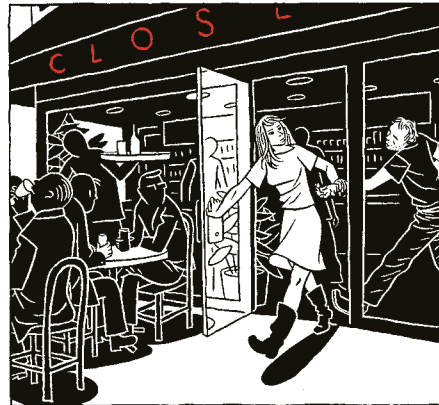


C'est dans ce bel endroit
 inconnu des blaireaux
 Que je t'ai rencontrée
 mon amour, ma beauté
 Pour toi j'ai retrouvée
 le joli goût de l'eau
 Renoncé pour toujours
 au poison anisé



Tu m'as, petite fille,
 sauté de la cirrhose
 À la Close, à la Close
 À la Close, à la Close

À la Close, septembre 2003





Leonard's song

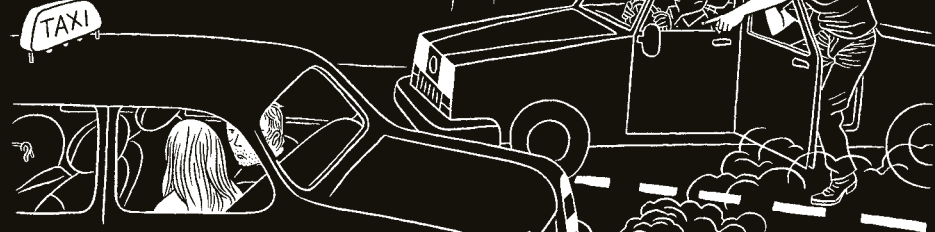
Huit millions de tes frères
Génocides masqués
Sur ce qui fut la terre
Sacré de tes ancêtres

Et ils sont toujours fiers
Du général Custer
Des héros légendaires
De la conquête de l'ouest

D'Buffalo Bill ce con
Qui tuait les bisons
Comme on tire au pigeon
Débile Buffalo

D'David Crockett ce fou
Dont les renards, les loups
Se souviennent surtout
Parce qu'il leur fit la peau

Entendras-tu ces mots
De derrière tes barreaux
Leonard
Du fond de ta cellule
Dis-leur qu'on les encule
Ces conards



Ce peuple de barbares
Ce pays blanc et noir
A construit son pouvoir
Sur le sang des Chergennes
Mais les livres d'histoire
Ont perdu la mémoire
Pas un mot à la gloire
De ces nations Indiennes

Qui respectaient la vie
Et la terre et ses fruits
Et prêtaient aux fourmis
Une âme magnifique

Pas de drapeaux en laine
Pour qu'un même se souvienne
De cette Shoah ancienne
Qui a bâti l'Amérique

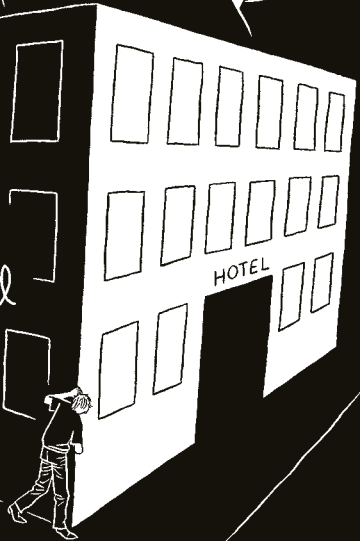
Entendras-tu ces mots
De derrière tes barreaux
Leonard
Du fond de ta cellule
Dis-leur qu'on les encule
Ces conards



Tes frangins survivants
Quelques milliers pourtant
Furent bien gentiment
Parqués comme bétail

Dans des réserves sordides
Où vous crevez, tranquilles
Alcool, drogues, suicides
Loin du monde qui l'aille

Toi tu as pris ton fusil
Pour refuser l'oubli
Tu m'as pas leur folie
Tu as tiré en l'air



Et tu as pris perpette
Trente ans que tu végètes
À l'ombre des tempêtes
Qui agitent la terre

Entendras-tu ces mots
De derrière tes barreaux
Leonard
Du fond de ta cellule
Dis-leur qu'on les erade
Ces conneries

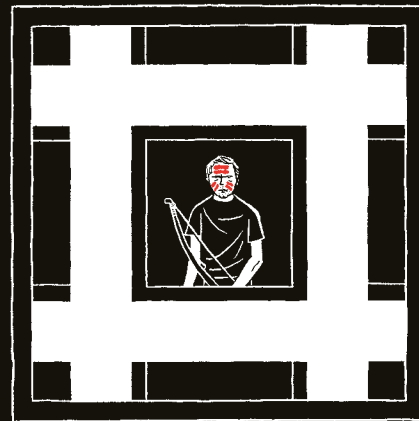
Je vis très loin de toi
Mais, tu sais, je suis là
Tu entendras ma voix
Un jour dans les nuages





Au pays de Voltaire
Résonne la colère
Contre ces tortionnaires
Qui t'ont jeté en cage

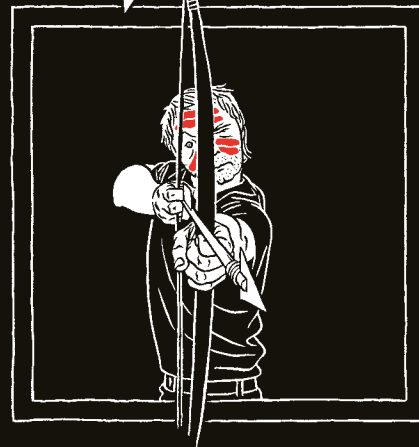
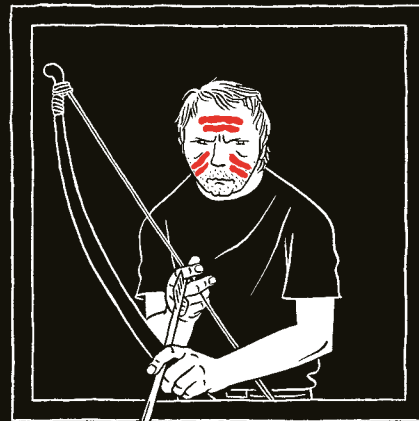
Devenir un totem
Pour te dire "je t'aime"
L'innocent qu'on enchaîne
Sera toujours mon frère

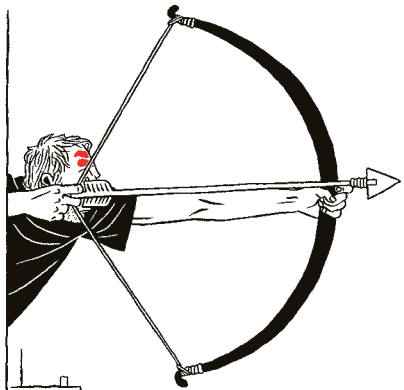


Entendras-tu ces mots
De derrière tes barreaux
Leonard
Du fond de ta cellule
Dis-leur qu'on les enchaîne
Ces connerds

www.leonardpeltier.org

3 février 2006,
dans un pub à Fulham
(Londres)





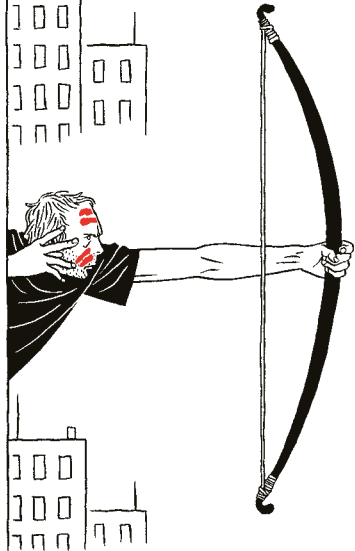
Malone

Un prénom Irlandais
Une mère de partout
Damoise, Catalane
Française malgré tout

Un papa Huguenot
Et citoyen du monde
Quelques fois Parigot
Aux racines vagabondes

Pisseuse ou petit con
Princesse ou Pouibrot
Tu prendras ce prénom
Comme un premier cadeau

Il te dira le vent
Qui souffle sur Shannon
Et le vent du Printemps
Sur l'île d'Avalon

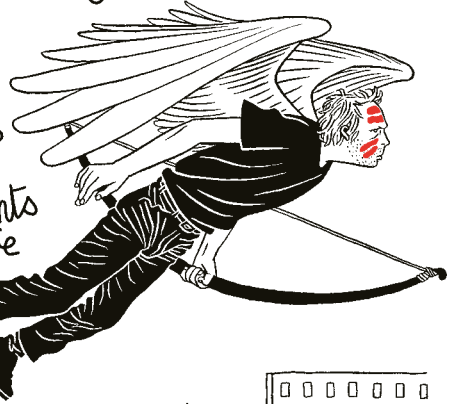


Quand vendras-tu, Malone
Aimeras-tu ce monde
Cette triste Babylone
Cette planète moribonde

J'ai le cœur assez grand
Pour encore de l'amour
Et pour toi, mon enfant
Lumière de mes jours

En voudras-tu longtemps
En auras-tu aussi
Pour ces fous inconscients
Qui t'offrent cette vie

Elle-ci sera pleine
De plaisirs mais encore
De chagrins et de peines
Qui te rendront plus fort





La vie est un long fleuve
Tranquille ou bien furieux
Les hommes font ce qu'ils peuvent
Le destin fait le reste

Quand viendras-tu Malone
Aimeras-tu ce monde
D'avance tu nous pardonnes
Si tu le trouves trop immonde


Tellement de misères
De souffrances et de Haine
Tellement de galères
Pour le moindre
"je t'aime"



Mais tellement aussi
De tout petits bonheurs
D'innocences épanouies
Comme bouquets de fleurs

Nous t'apprendrons, mon ange
A lutter chaque jour
Pour que ce monde change
Pour un peu plus
d'amour






T'apprendrai
à écrire
Pour chanter tes
colères
Et pour voir ton
sourire
Illuminer
la terre

L'île-
sur-
Sogue,
4 août 2006

Quand viendras-tu, Malone
Aimeras-tu ce monde
Ton île d'Avalon
Le soleil et puis l'ombre
Ton île d'Avalon
Et le soleil et puis l'ombre

En la selva

(Por Ingrid Bétancourt,
Clara Rojas y todos los
sequestrados)



Tres años en la selva
Atada y sin luz
Rodeada de locos
Tres años en la cruz

Te secuestraron
Te hicieron refén
De guerras oscuras
Sin mirar a quién

Clamaban justicia
Pedían libertad
Matando principios,
La paz y tu verdad
Desprecian la vida
Y tu alma de mujer
Te quieren vengar

Te esperamos Ingrid
Pensamos en ti
Y no seremos libres
Hasta que estés aquí

Mas los "pueblos que se alzan
En la lucha final"
Son solo la excusa
Para poder matar

Te esperamos Ingrid
Pensamos en ti
Y no seremos libres
Hasta que estés aquí

No sé quiénes
Son
Los que como
tú
Se pudren en
prisiones
Desde el Norte
hasta el Sur

Pobres inocentes
Sin nombre, olvidados
Que sufren la barbarie
Por los dos costados

Tres años en la jungla
Atada y sin luz
Con esos pistoleros
Tres años en la
cruz

Como ellos
combates
Contra la
miseria
Tú con las
palabras
Y ellos con la guerra

Los creíste tal vez
Como yo, equivocada
Dignos portadores
De la voz del Che Guevara



De narcotraficantes
De un poder corrupto
De un presidente indigno
Pagas el tributo

Ingrid, también
quiero
Cuando canto
contigo
Recordar que
combates
Contra un doble
enemigo

Te esperamos Ingrid
Pensamos en ti
Y no seremos libres
Hasta que estés aquí

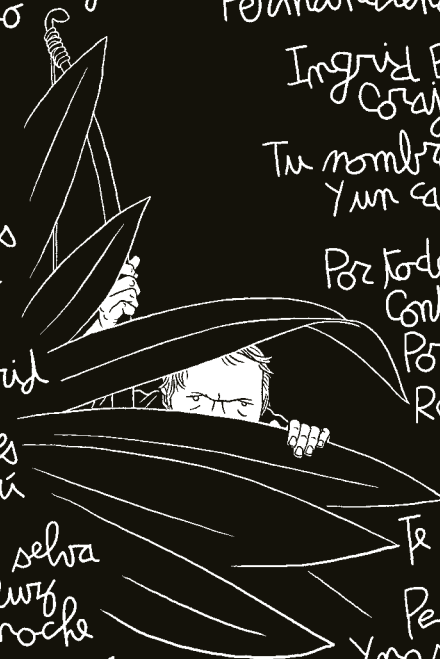
Tres años en la selva
Atada y sin luz
Perdida en la noche
Tres años en la cruz

Y sigues pese a todo
Fuerte y erguida
Te vengas de esos focos
Permaneciendo en vida

Ingrid Betancourt
Coraje y valor
Tu nombre es un grito
Y un canto de amor

Por todos los que amas
Continúa serena
Por los que no te
olvidan
Romperás tus
cadenas

Te esperamos
Ingrid
Pensamos en ti
Y no seremos libres
Hasta que estés aquí



Te esperamos Ingrid
Pensamos en ti
Y no seremos libres
Hasta que estés aquí

Y no seremos libres
Hasta que estés aquí

www.betancourt.info

Je m'appelle Galilée

Lorsque mes mains caressent ta belle anatomie
Que mes yeux redécouvrent la planète inconnue
Je deviens Aristote prince d'astronomie
Me moie dans l'infini de l'infiniment nue

Quand, pour parler bien vrai, je t'aime, je te mique
Qu'un regard astrolabe plonge vers tes cratères
Je m'appelle Galilée, Newton, Copernic
Pour ton corps galaxie, nébuleuse, univers

Je m'attarde longtemps sur
ces courbes splendides

Qu'il y a près de trente ans
un big-bang fit naître
Effleuré le velours de tes seins
de cariatide

De cette noix lactée ou ma
bouche furete





Puis j'explore cette sphère, cet incroyable
Plus vibrant et tendu que la peau ^{ventre}
Ce globe, ce berceau où la vie ^{d'un kamour}
Annonce un avenir resplendissant ^{frissonnante}
L'amour

Ton "origine du monde" est digne de ^{Cowbet}
Et mon âme s'enflamme à ce soleil
Cette supernova qui, pour l'éternité ^{de feu}
Brillera dans l'azur de mon ciel ^{amoureux}

Mais la conquête ultime, la planète magique
À des années lumières des plaisirs trop conformes
C'est cette pleine lune aux rondeurs magnifiques
Où je pose mes lèvres et mon désir énorme

Illuminant mes nuits, pareil à la grande Ourse
Ton cul est une étoile et je suis son berger
Et c'est là que bientôt s'achèvera la course
De ma sonde voyageuse à deux doigts d'exploser

Vous devinez sans peine la rime à Uranus
Qui me fera atteindre, du plaisir, le Zénith
Ce territoire sacré près de mon mont de venus
Où mon délire sans fin finira son orbite

Lorsque mes yeux explorent la planète inconnue
J'me noie dans l'infini de l'infiniment nue

Bruxelles, le 11 avril 2006




FIN

KILLOFFER

Enregistré et mixé aux Studios ICP à Bruxelles sur quatre saisons.
Soit du 1^{er} novembre 2005 au 30 juin 2006.

Prise de son et mixage: Phil DELIRE
(Sauf chansons 3, 7 et 9, mixage: DJOUM)
Assistante Protools: COOKIE
Mastering: Studio TOP Master par André PERRIAT
assisté de Florent SABATON

Assistant réalisation: Phil DELIRE
Arrangements et réalisation: Jean-Pierre BUCOLO
Production et Éditions: Ceci-Cela

Design de l'album: Les Associés Réunis 
Direction artistique: Gérard Lo Mondoso et Ariane Grenet
Illustrations et lettrage de KILLOFFER
Imprimé et relié par la Società Editoriale Grafiche AZ-Vérone (Italie)

Anne
Guitares: (acoustiques, électriques, barryton, slide guitar et dobro):
Jean-Pierre "Titi" BUCOLO
Basse: Dominique GRIMALDI
Batterie: Claude SALMIERI
Pianos: Alain LANTY, Claude SALMIERI, Jean-François BERGER
Claviers: Jean-François "TINTIN" BERGER
Percussions: Philippe DRAI
Accordéon: Christophe DELPORTE dit "BIJOU"

ici, bibliographie à venir

Musiciens additionnels:
Guitare acoustique sur chanson 6: Michaël OHAYON
Mandoline: Mick LARIE
Chœurs: Romane SERDA, Elsa LAGASSE, Diane de BLAYE, Roger SECCO, "Titi" BUCOLO
et RENAUD
Arrangements et direction des cordes et cuivres: Jean-François "Tintin" BERGER
Régie des cordes: Marc STEYLAERTS
Régie des cuivres: Serge PLUME

Merci à Ysandra, Astrid, Daniel, Mélanie, Lorenzo, Patrice, Anastasia et Stamatias.
Muchas gracias a Juan Carlos, Ramon, Eduardo, Sergio, Najib "PLOP", Yuri y
Melingo, mis amigos, mis hermanos.
Merci à Bruno, Lydo, Dolly, Grégoire, Martine, Armand, Jacques, André-Louis,
Florent, Jean-Mathieu, Alain, Peio, Francesco, Alessio et à tous les militants des
Smiles Bélamcourt.
Merci à Gérard "Monas", Ariane et Killoffer pour la chquette pochette, à mes
compositeurs et amis Titi Bucolo, Alain Lantzy, Michaël Ohayon et Romane encore,
à Philou, John, Djoum, et Bill d'I.C.P.
Merci en plus à Lucie Lapin, Thierry Hely, Jean-Pierre Garrigue
et Claire Starozimsky. Les auteurs les remercient aussi.
Merci à Allen Carr s'il y arrive...
Merci au Studio VEGA (Arpentras) et à Manfred KOVACIC pour prises de voix de
dernière minute le 15 juin 2006.
Merci, d'ailleurs, grâce mille, à celles et ceux de "L'Antifan" et du "H.L.M." pour
leur fidélité et leur amitié qui m'ont accompagné et encouragé tout au long de
l'enregistrement de cet album.
Et à Laurent mon pote Orwell...
Merci à Elsa et à sa famille de m'avoir autorisé à partager leur chagrin, en chanson.
Merci enfin à Romane pour les chœurs et les sœurs, Romane ma Sébénée de
"Je m'appelle Galilée".

Ce disque est dédié à mon cher père Olivier Séham (1911-2006) à qui je dois tant
et qui me l'aura pardonné.
À Lolita qui va découvrir l'architecture romane de ces chansons.
À Ingrid Bélamcourt, Clara Rojas et Léonard Peltier, à qui j'espère un jour les chanter.
À Lucas qui les joue peut-être sur un piano céleste.
À ma Romane qui écouterait peut-être les précédentes...

www.rougesang.com
www.fondation-malone.fr (Fondation loi de 1901 reconnue d'utilité publique)

